



# **Les masculinités militarisées en RDC : Analyse de la littérature et étude de cas**

# Authors

## **Sarah Lablache Combier**

Sarah Lablache-Combier a été stagiaire à WILPF et a participé à la recherche pour l'initiative visant à confronter les masculinités militarisées en parallèle de la préparation pour l'obtention de son Master en Paix et Justice à l'Université de San Diego, Etats-Unis. Elle a un Master en Droit Pénal Fondamental de l'Université Panthéon-Sorbonne, Paris, France, et un certificat de Sciences Criminologiques de l'Université Panthéon-Assas, Paris, France.

## **Daphne Genatio**

Daphne Genatio est consultante pour le Programme des droits humains de WILPF, et a travaillé pour l'initiative de WILPF visant à contrer les masculinités militarisées et à mobiliser les hommes pour une paix féministe. Elle a précédemment travaillé comme stagiaire au sein du programme des droits humains de WILPF, et a été stagiaire juridique à la section de la participation des victimes et des réparations de la Cour pénale internationale. Elle est titulaire d'une licence en droit français et droit anglais de l'Université de Bangor, d'un master en droit pénal international et européen de l'Université de Limoges et d'une licence en criminologie et psychologie criminelle de l'Université Toulouse Capitole 1.

## **Dean Peacock**

Dean Peacock dirige l'initiative multi-pays de WILPF pour contrer les masculinités militarisées et mobiliser les hommes pour la paix féministe. Il est impliqué dans l'activisme pour la justice sociale depuis qu'il a rejoint la campagne End Conscription en tant qu'élève du secondaire au milieu des années 1980 en Afrique du Sud. Depuis lors, son travail s'est concentré sur les questions liées aux hommes et aux masculinités, à la santé et aux droits humains, à l'égalité des sexes et à la consolidation de la paix. Peacock a publié de nombreux articles dans les principaux organes d'information, livres et revues universitaires. Il est maître de conférences honoraire à l'École de santé publique de l'Université du Cap, chercheur invité au Joan B Kroc Centre d'études sur la paix de l'Université de San Diego, boursier Ashoka et chercheur principal à Promundo.

**01**  
INTRODUCTION

**07**  
AU-DELÀ DE LA DÉCONSTRUCTION DES MASCULINITÉS MILITARISÉES :  
DANS QUELLE DIRECTION ALLER ? OÙ ALLONS-NOUS ?

**02**  
HISTOIRE DE LA RDC ET CONTEXTE ACTUEL

**08**  
BIBLIOGRAPHIE

**03**  
UTILISATION DE LA VIOLENCE PAR LES HOMMES DANS LE CONTEXTE  
DU CONFLIT EN RDC

**04**  
LA LITTÉRATURE SUR LES HOMMES ET LES MASCULINITÉS  
EN RDC

**05**  
QUESTIONS LIÉES AUX HOMMES, AUX MASCULINITÉS ET À LA VIOLENCE,  
NOTAMMENT LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ET AUX FILLES EN RDC

**06**  
LES PERSPECTIVES DE WILPF RDC SUR LES  
MASCULINITÉS MILITARISÉES



01

**INTRODUCTION**

# Ces normes sont mises en place par des institutions qui glorifient la violence et financent le système de guerre.

Ce document explore les causes et les conséquences des masculinités militarisées en République démocratique du Congo (RDC), et propose des recommandations sur la manière d'y faire face. Ici, les masculinités militarisées sont définies comme des normes de genre socialement construites, qui associent la masculinité au pouvoir, à la violence et à la domination. Ces normes sont mises en place par des institutions qui glorifient la violence et financent le système de guerre. Les masculinités militarisées façonnent, et sont elles-mêmes façonnées par les institutions, les communautés et la vie intime.

Pour cerner précisément le concept de masculinités militarisées dans son intégralité, ce document rappelle tout d'abord le contexte du conflit qui a lieu en RDC et l'usage de la violence par les hommes dans le cadre de celui-ci (I). Deuxièmement, le document passe en revue la littérature académique sur les hommes et les masculinités militarisées dans le contexte spécifique de la RDC, afin d'analyser les concepts clés qui ont été étudiés par d'autres chercheurs<sup>2</sup> (II). Troisièmement, pour faciliter la réflexion sur la façon de faire face aux masculinités militarisées, le document se penche sur les principaux thèmes liés aux hommes, aux

masculinités et à la violence, tels qu'ils sont abordés par la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (WILPF) et les partenaires de MenEngage en RDC interrogés pour la rédaction de ce document (III). Enfin, le document partage les points de vue de plusieurs personnes qui travaillent sur les masculinités militarisées en RDC, recueillis lors d'entretiens avec Annie Mbambi, Patrick Siwala, Ilot Muthaka et Henny Slegh (IV). Ces entretiens permettront également d'étudier les points de vue de ces professionnels sur les thèmes universitaires et politiques abordés tout au long du document.

<sup>1</sup>Avec les importantes contributions de Henny Slegh, et les modifications apportées par Geneviève Riccoboni.

<sup>2</sup>Pour une question de lisibilité, nous avons opté pour le langage inclusif de la double flexion qui comprend le féminin et le masculin. Cependant, nous sommes conscients que le genre dépasse la binarité du féminin et du masculin, et de l'existence des personnes non-binaires.

# 02

**HISTOIRE DE LA RDC ET CONTEXTE ACTUEL**

# Histoire de la RDC et contexte actuel

La République démocratique du Congo (RDC) est le deuxième plus grand pays d'Afrique, et compte plus de 250 groupes ethniques et plus de 240 langues différentes (Minority Rights Group International, 2018). C'est l'un des pays les plus pauvres au monde, puisqu'il enregistre certains des pires indicateurs sociaux en termes d'éducation et de santé. Selon la Banque mondiale, la RDC se classe 175e sur 189 pays sur l'indice de développement humain 2020 et occupe la troisième place mondiale en terme de population la plus pauvre. Bien que la RDC soit dotée de riches ressources naturelles, notamment des minerais tels que le cobalt et le cuivre, qu'elle ait un haut potentiel en termes d'énergie hydroélectrique, qu'elle dispose d'importantes terres arables, d'une immense biodiversité et de la deuxième plus grande forêt tropicale humide du monde, la Banque mondiale estime que « la pauvreté en RDC est élevée, répandue et omniprésente, et qu'elle augmente en raison des impacts de la pandémie de COVID-19. En 2018, on estimait que 73 % de la population congolaise, soit 60 millions de personnes, vivaient avec moins de 1,90 \$ par jour (le seuil de pauvreté international) » (traduction non-officielle) (Banque mondiale, 2021).

La partie orientale de la RDC comprend les provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu et du Maniema. Au cours des vingt dernières années, les migrations de travail et les migrations internes causées par les conflits dans la région ont entraîné la dispersion géographique des groupes ethniques dans l'ensemble du Nord-Kivu et du Sud-Kivu.

**En 2015, la population du Nord-Kivu comptait environ 6 millions d'habitant.e.s, dont près de 800 000 dans la ville de Goma. Selon la Commission de mouvement de population, en janvier 2020, plus de 1,6 million de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI) se trouvaient dans le Nord-Kivu. Au cours des deux dernières décennies, les migrations de travail et les migrations internes causées par les conflits dans la région ont entraîné la dispersion géographique des groupes ethniques dans tout le Nord-Kivu et le Sud-Kivu.**

La région élargie, dont la RDC fait partie en Afrique centrale et occidentale, a été gravement touchée par les centaines d'années de violence, résultant de la traite transatlantique

des esclaves et du colonialisme portugais qui ont débuté à la fin du XVe siècle. L'Afrique centrale et occidentale, qui comprend notamment la RDC contemporaine, le Gabon, la République du Congo et l'Angola, était la région d'origine et de départ d'environ 40% des Africain.e.s qui étaient enlevé.e.s, emmené.e.s de force aux Amériques et réduit.e.s en esclavage, ce qui a concerné au total 4 millions de personnes. En 1885, à la suite du « Partage de l'Afrique », où les puissances européennes se sont partagé le continent africain sous leur contrôle impérial, la RDC est devenue une colonie personnelle du roi de Belgique Leopold II. Le roi Leopold a tiré une immense fortune personnelle du Congo, grâce au travail forcé du peuple congolais. Sa brutalité, qualifiée en 1890 de « crime contre l'humanité », a entraîné la mort de millions de Congolais.es, dont le nombre est estimé entre 1 et 15 millions de morts. En 1908, en raison de ses horribles abus, le roi fut obligé de céder ses terres au gouvernement belge, qui transforma le pays en Congo belge. La résistance et l'opposition à la domination coloniale ont duré des décennies et, ce, jusqu'en 1960, année où le pays a obtenu son indépendance (Turner, 2013). Cependant, les ingérences internationales pendant la guerre froide ont contribué à l'instabilité continue de la RDC.

La partie orientale de la RDC a été le théâtre d'une série de guerres, à la suite du génocide perpétré contre les Tutsis

au Rwanda en 1994, et qui a provoqué un exode massif de Rwandais.es vers l'est de la RDC. Dans les camps de réfugié.e.s rwandais.es en RDC, les atrocités, les viols et les meurtres se sont poursuivis longtemps après la fin du génocide en 1994. L'arrivée des forces armées rwandaises en RDC a déclenché un conflit pluriannuel connu sous le nom de Grande Guerre africaine, auquel ont participé l'Angola, la Namibie, l'Ouganda, le Zimbabwe, le Rwanda, le Burundi et le Tchad. Cette série de conflits, ainsi que la pauvreté historique et les inégalités régionales en RDC, ont contribué à la formation de plus de 70 groupes armés actifs dans les provinces de l'Est (Stearns et Vogel, 2015, p.5). Ces groupes armés sont désormais intégrés dans les structures sociales et s'efforcent de prendre le pouvoir des terres et des ressources minérales de la région (Stearns et Vogel, 2015; Verweyen, 2016, p.11). Les déplacements internes et régionaux ont alimenté les conflits sur l'identité et le territoire, entraînant ainsi une montée de la xénophobie et du rejet des personnes considérées comme étant « étrangères ». (Kayser, 2017).

Cette histoire complexe et le contexte contemporain mêlant conflits et violences ont affaibli la société, l'économie et les institutions gouvernementales congolaises, ce qui a limité la capacité de l'État à fournir des services de base et à assurer la sécurité de la population. Les besoins humanitaires dans l'est de la RDC demeurent conséquents.



# Les institutions congolaises chargées de la sécurité se distinguent par une absence patente d'efficacité et de transparence en matière de contrôle des armes,

Dans cette région, une grande partie de la population a été touchée par les conflits, les violences sexuelles et les violations des droits humains.

Une autre dimension du conflit en RDC, souvent sous-estimée, est la relation étroite entre le conflit et la corruption. Transparency International classe la RDC parmi les pays les plus corrompus au monde. En se basant sur son indice de perception de la corruption qui classe les pays en fonction des niveaux perçus de corruption du secteur public, cette ONG a classé la RDC au 169e rang sur 180 pays. La corruption dans le secteur public génère des griefs contre le gouvernement, y compris des griefs inter-groupes qui, selon les recherches,

montrent qu'ils sont associés aux conflits armés. Dans un contexte de corruption généralisée et omniprésente dans le secteur public, la corruption touche l'armée au même titre que d'autres entités du secteur public. Toutefois, comme Amnesty International le rapporte, la forme qu'elle prend est particulièrement pernicieuse : « Les institutions congolaises chargées de la sécurité se distinguent par une absence patente d'efficacité et de transparence en matière de contrôle des armes, des munitions et des matériels connexes. Cette situation, alors que règne un climat généralisé de corruption et d'impunité, ne peut que faciliter les vols et les détournements d'armes et de munitions. Elle se traduit en outre par un usage abusif de celles-ci par des soldats, des policiers et des

membres de groupes armés, qui s'en servent pour commettre ou faciliter de graves atteintes aux droits humains et au droit international humanitaire. » (Amnesty International, 2012, p.10). En décembre 2011, le Groupe d'experts des Nations Unies a conclu que les groupes armés continuaient de s'approvisionner en armes, munitions et uniformes auprès des FARDC : « Les fuites de matériel provenant des stocks des FARDC, que ce soit par l'entremise de troc, de transactions plus conséquentes, d'abandons ou de saisies sur le champ de bataille, sont répandues et le plus souvent non contrôlées. » (Amnesty International, 2012, p.12). Des recherches plus récentes indiquent que les rebelles utilisent des munitions des stocks de l'armée et de la police (Misser, 2020).

# 03

**UTILISATION DE LA VIOLENCE PAR LES HOMMES DANS  
LE CONTEXTE DU CONFLIT EN RDC**

# I.

## Utilisation de la violence par les hommes dans le contexte du conflit en RDC

Comme de nombreux pays dans le monde, la République démocratique du Congo est un pays profondément touché par les systèmes et les normes patriarcaux. Les violences basées sur le genre à l'égard des femmes et les pratiques discriminatoires sont largement normalisées par les rôles de genre qui sont ancrés dans les pratiques historiques, culturelles et religieuses. Cependant, il est important de resituer les formes contemporaines de violences des hommes à l'égard des femmes dans un contexte historique et politique, en particulier dans un contexte plus large où les stéréotypes racistes sur la RDC et sur la violence des hommes congolais ont une influence sur la présentation des faits.

Il est essentiel d'examiner la violence structurelle et les inégalités de pouvoir afin de mieux comprendre l'utilisation de la violence par les hommes, que ce soit en RDC ou ailleurs. Ici, par violence structurelle, nous faisons référence à la définition de MacNair, selon laquelle la « violence structurelle » comprend des formes chroniques de préjudice, telles que la pauvreté, le racisme, l'insécurité alimentaire, la dépossession des terres, les dommages environnementaux, la mauvaise répartition des ressources, les inégalités entre les genres, et les politiques et pratiques gouvernementales discriminatoires (MacNair, 2015, dans Maternowska et al., 2020, p.143).

**D'un point de vue féministe, lorsqu'on regarde l'utilisation de la violence par les hommes, nous pouvons souligner l'impact de la violence structurelle mondiale et de l'inégalité du pouvoir sur les constructions des masculinités et des relations de genre au Congo (et au-delà).**

Dans son article « An invitation to decoloniality in work on (African) men and masculinities », Kopano Ratele critique l'ensemble des travaux sur les hommes et les masculinités pour ne pas avoir été suffisamment axés sur le colonialisme. Il écrit : « Alors que le colonialisme a reconfiguré la vie et la masculinité des hommes, les travaux internationaux sur les hommes et la masculinité ont été superficiels » (Ratele, 2021, p.1). Dans cette même lignée, Sakhumzi Mfecane écrit : « les théories contemporaines sur la masculinité se caractérisent par "l'effacement" de l'expérience de la majorité des hommes et ce depuis leur base » (Mfecane, 2016, p.3). La violence coloniale en RDC est certainement à la racine des formes contemporaines de violences masculines. Adam Hochschild a énormément documenté les formes particulièrement violentes de l'occupation coloniale menée par la Belgique en RDC. Lorsqu'il écrit sur les violences faites aux femmes à l'époque moderne, Adam Hochschild nous rappelle leur continuité historique avec la période de domination coloniale :

**Le viol était alors aussi considéré comme le droit des armées, et donc, comme aujourd'hui, c'était le moyen utilisé par les soldats brutalisés et exploités pour extérioriser leur colère sur des personnes au statut encore inférieur : les femmes.**

**Ce territoire a été, entre 1885 à 1908, la colonie personnelle du roi Léopold II de Belgique, qui a été le pionnier d'un système de travail forcé qui a été rapidement copié dans les colonies françaises, allemandes et portugaises voisines. Son armée privée de soldats noirs conscrits sous les ordres d'officiers blancs avait pour habitude de se rendre dans un village et de prendre les femmes en otage, afin de forcer les hommes à aller dans la forêt tropicale pendant des semaines, à l'époque pour récolter du caoutchouc sauvage lucratif. « Les femmes capturées lors du dernier raid... me causent énormément d'ennuis », a écrit un officier belge nommé Georges Bricusse dans son journal le 22 novembre 1895. « Tous les soldats en veulent une. Les gardes qui sont censés les surveiller enchaînent les plus jolies et les violent.»**

**(traduction non-officielle) (Hochschild, 2009)**

Néanmoins, la violence coloniale ne s'arrête pas à l'indépendance congolaise. La Belgique, le Royaume-Uni et les États-Unis ont tous été impliqués dans l'assassinat de Patrice Lumumba, Premier ministre de la RDC après la libération, qui a été orchestré pour assurer un contrôle continu des ressources congolaises (Weissman, 2012 ; De Witte, 2002). Le successeur de Lumumba, Joseph Desire Mobutu, qui s'est renommé plus tard Mobutu Sese Seko, a ensuite été soutenu financièrement et militairement pendant plus de trente ans par les États-Unis et l'Europe, en dépit de son régime despotique et kleptocratique caractérisé par la torture et les exécutions publiques de ses opposant.e.s politiques.

Au cours de sa campagne « Authenticité », Joseph Desire Mobutu s'est rebaptisé Mobutu Sese Seko Nkuku Ngbendu Wa Za Banga, ce qui se traduit par « le guerrier tout-puissant qui, en raison de son endurance et de sa volonté inflexible de vaincre, va de conquête en conquête, laissant la destruction dans son sillage » (Wrong, 2009, p.70-72).

Toute discussion sur les hommes et la légitimité des formes de masculinité contemporaine en RDC doit se placer dans le contexte du modèle de masculinité hégémonique, qui a été popularisé par Mobutu et par les puissances occidentales qui l'ont soutenu.

04

LA LITTÉRATURE SUR LES HOMMES ET LES MASCULINITÉS EN RDC

# II.

## La littérature sur les hommes et les masculinités en RDC

En RDC, les formes contemporaines de masculinités hégémoniques, qui se réfèrent aux « pratiques de genre visant à pérenniser le système patriarcal et à assurer la domination des hommes sur les femmes » (Ayimpam et al., 2015, p.9), impactent la société à tous les niveaux. Comme Ayimpam et al. l'ont souligné, cette masculinité hégémonique représente un fardeau à la fois pour les hommes et pour les femmes (Ayimpam et al., 2015).

Les hommes font face à des pressions pour remplir leur rôle de chef de foyer, et l'affirmation de leur virilité dépend des attentes qu'ils peuvent satisfaire en tant que pourvoyeurs et protecteurs. Ces devoirs s'accompagnent également d'un pouvoir de décision et d'un contrôle sur les femmes. En revanche, on attend des femmes qu'elles s'occupent du foyer, des enfants et qu'elles se soumettent à leur mari. Les rôles de genre sont souvent acceptés par les hommes et les femmes, mais la marginalisation des femmes qui en résulte contribue à l'inégalité de genre et à l'acceptation des violations des droits et de l'autonomie des femmes (Slegh, Barker et Levtov, 2014 ; Lwambo, 2011).

Des facteurs externes se mêlent à ces normes sociales, ce qui accroît le risque pour les hommes d'avoir recours à la violence pour affirmer leur identité. On retrouve d'abord parmi ces facteurs la situation économique et politique actuelle, qui est un frein à la possibilité de concrétiser les idéaux des rôles de genre (Ayimpam et al., 2015).

En raison de la crise économique, il est difficile pour les hommes de répondre aux attentes sociales et personnelles selon lesquelles ils doivent subvenir aux besoins de leur famille. La situation politique, en particulier les conflits prolongés, empêche également les hommes de remplir leur rôle de protecteurs. Comme le souligne Lwambo, « la pauvreté économique et l'instabilité politique polarisent ainsi les rôles des hommes et des femmes, tout en limitant les possibilités de les remplir » (traduction non-officielle) (Lwambo, 2011, p. 14).

La frustration liée à la difficulté d'endosser ces rôles affecte souvent le foyer. Comme l'explique Ayimpam et al., puisque la domination ne peut plus être justifiée par l'accomplissement de ces tâches, une autre justification doit être trouvée pour que les hommes méritent le titre de chef de famille (Ayimpam et al., 2015). La violence rentre alors en jeu ; non seulement en tant qu'instrument de domination, mais aussi comme justification de cette domination.

Toutefois, les explications de la violence des hommes uniquement en tant qu'instrument de la masculinité écartent les facteurs de violence profondément enracinés dans la psychodynamique des réponses des hommes face à la perte, au traumatisme, au chagrin et à la frustration. La violence est produite et reproduite dans les interactions entre les personnes et leur contexte. Les recherches ont montré que les hommes et les garçons sont plus susceptibles que les femmes et les filles de réagir à des expériences de violence bouleversantes et traumatisantes.

L'exposition des hommes à la violence, au sein comme en dehors du foyer, est le principal facteur d'actes violents commis par les hommes sur leurs partenaires intimes (Slegh, Barker et Levtov, 2014) et dans les lieux publics (Mariano et al., 2018). Les hommes et les garçons qui sont exposés à la violence d'État et aux injustices sociales, ainsi que les hommes qui sont directement ou indirectement touchés par les conflits armés, sont plus susceptibles de se livrer à des activités criminelles et de rejoindre des groupes armés ou des groupes extrémistes violents (Slegh, Barker et Levtov, 2014).

Le traumatisme, le chagrin et la marginalisation incitent les hommes et les garçons à réagir avec violence pour venger leur groupe, leur famille et leur identité masculine. Les études de l'IMAGES (International Men and Gender Equality Survey) au



Rwanda et en RDC ont montré que les hommes et les garçons exposés à des expériences traumatisantes et à un stress élevé ont fréquemment recours à la violence pour faire face à leur traumatisme ou adoptent des comportements qui ont de fortes chances de les exposer à de la violence, tels que la toxicomanie (Slegh, Spielberg & Ragonese, 2021)

Au cours des trente dernières années, la RDC a connu une instabilité durable en raison de plusieurs conflits armés, notamment entre 1996 et 1997, de 1998 à 2003 et de 2004 à aujourd'hui. En 2018, Human Rights Watch décrivait le conflit en RDC comme l'un des « plus meurtriers au monde depuis la Seconde Guerre mondiale » (Sawyer, 2018). L'est de la RDC, en particulier les provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu et de l'Ituri, sont les principaux sites où se déroulent les conflits actuels, notamment autour des Grands Lacs où les combats sont les plus intenses. La zone de conflit touche les frontières avec l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie. Parmi les causes connues de ces conflits, on peut noter la lutte pour les ressources naturelles ou le contrôle des territoires, ou les retombées des conflits des pays voisins – par exemple, le conflit rwandais a eu des effets particulièrement importants sur les conflits en RDC. Cependant, ce « conflit » comporte en réalité des dimensions et des sous-conflits variés, motivés par des objectifs communs et menés par des groupes armés qui

visent à défendre leurs villages, leurs territoires et l'honneur du groupe ; ou kidnapper, piller et voler pour obtenir de l'argent et de la nourriture. Les groupes armés émergent et disparaissent également selon l'évolution des circonstances et de la dynamique des conflits.

L'instabilité politique et les conflits ont un impact important sur les violences basées sur le genre à l'égard des femmes et sur les cycles de violence des conflits qui se répètent. Les conflits génèrent de la violence au sein des foyers en raison des normes et des attentes sociales, ainsi que du stress et des souffrances causés par la guerre (Slegh, Barker et Levtov, 2014), mais entraînent également des violences en dehors du foyer. Les violences sexuelles faites aux femmes sont particulièrement répandues et sont perpétrées à la fois par des partenaires intimes et par d'autres personnes. La guerre a eu un impact significatif sur les violences sexuelles en RDC. Les combattant.e.s sont beaucoup plus susceptibles d'être contraint.e.s à se livrer à des relations sexuelles ou à être témoins de relations sexuelles que les non-combattant.e.s (Slegh, Barker et Levtov, 2014).

Les conflits ont aussi pour effet de renforcer les masculinités militarisées et, à travers elles, d'accroître les ravages destructeurs de ces normes et identités. Hayley Lopes a défini

la masculinité militarisée comme « une combinaison de traits et d'attitudes hyper-masculins, hégémoniques et associés principalement aux soldats » (traduction non-officielle) (Lopes, 2012, p.2). La militarisation affecte souvent la masculinité des hommes soldats et leur comportement, ce qui conduit à la création de l'identité qualifiée de « masculinité militarisée ». Cependant, Desiree Lwambo souligne que « la militarisation façonne non seulement la masculinité des soldats, mais aussi celle des hommes civils dans les régions déchirées par la guerre » (traduction non-officielle) (Lwambo, 2011, p.19). Des facteurs tels que la violence, les traumatismes et la migration forcée affectent les hommes et leurs notions de virilité. Ainsi, la gestion du stress traumatique et les stratégies employées pour y faire face en tant qu'homme peuvent brouiller les frontières entre la violence militaire et la violence civile.

Joseph Vess, Gary Barker, Sanam Naraghi-Anderlini et Alexa Hassink indiquent l'importance de comprendre les causes profondes de la masculinité militarisée, afin de transformer les normes néfastes et inéquitables, et de faciliter l'avènement d'une paix et d'une stabilité durables (Vess, Barker, Naraghi-Anderlini et Hassink, 2013). Mechanic explique que, souvent, les conceptions militarisées de la masculinité sont associées au recours à la force et à la violence, et à l'obtention d'un statut grâce à cette violence (Mechanic, 2004).

05

**QUESTIONS LIÉES AUX HOMMES, AUX MASCULINITÉS ET À LA VIOLENCE,  
NOTAMMENT LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ET AUX FILLES EN RDC**

# III.

## **Questions liées aux hommes, aux masculinités et à la violence, notamment les violences faites aux femmes et aux filles en RDC**

Les efforts pour comprendre le conflit en RDC et l'impact qu'il a eu sur les violences faites aux femmes et sur les relations entre les genres ont suscité bon nombre de débats. On retrouve notamment les points suivants : 1) la simplification du discours, 2) la compréhension des causes de l'augmentation des violences sexuelles et basées sur le genre, et 3) l'impact des efforts déployés pour engager les hommes dans le travail pour la paix féministe.

## A. La simplification du discours

Le premier sujet porte sur la simplification du discours lié au conflit en RDC et en particulier sur l'accent mis sur les violences sexuelles dans le contexte de ce conflit. Plusieurs éléments sont liés à cette question. Comme le souligne Séverine Autesserre, il existe un discours important selon lequel la principale cause du conflit est l'exploitation illégale des ressources minérales congolaises ; la principale conséquence étant les abus sexuels perpétrés contre les femmes et les filles en RDC ; et la solution majeure étant la reconstruction de l'autorité de l'État (Autesserre, 2012). Elle estime que ces affirmations sont trop simplistes et contre-productives à plusieurs égards. Premièrement, elle fait valoir que l'affirmation selon laquelle le conflit porte principalement sur les minerais ne tient pas compte de la complexité de la situation et, par conséquent, n'identifie pas les causes et les conséquences du conflit, et ne s'y attaque pas. Elle explique également que l'accent mis sur les violences sexuelles comme problème principal de la guerre, bien qu'il soit évidemment crucial, a eu pour effet de détourner l'attention des autres actes horribles impliquant à la fois les femmes et les hommes, tels que la torture non-sexuelle, le recrutement d'enfants soldats ou le nombre très élevé de meurtres. De plus, elle affirme que l'attention portée aux violences sexuelles faites aux femmes et aux filles a occulté les autres groupes

vulnérables, notamment les hommes et les garçons qui sont également victimes de violences sexuelles. Les conséquences ont été les suivantes : « l'attention disproportionnée accordée aux violences sexuelles a permis de donner plus de poids aux abus sexuels, qui sont désormais utilisés comme un outil de négociation efficace pour les combattants » (traduction non-officielle) (Autesserre, 2012, p. 205), ce qui a conduit certains groupes armés à utiliser le viol pour attirer l'attention sur leur lutte. De cette façon, soutient-elle, l'accent international mis sur les violences sexuelles et basées sur le genre peut avoir des effets opposés à ceux escomptés. L'attention excessive, les simplifications et la politisation des violences sexuelles et basées sur le genre ont également contribué à la « commercialisation des violences sexuelles et basées sur le genre » en tant que marchandise permettant d'accéder à des fonds, comme qualifié par Douma et Hilhorst (Douma & Hilhorst, 2012).

En omettant de considérer la complexité du conflit, le discours s'est manifesté par des efforts internationaux inefficaces pour résoudre les violences sexuelles et basées sur le genre, sapant dans certains cas les objectifs annoncés. D'après Séverine Autesserre, la simplification conduit à une mauvaise stratégie, qu'il s'agisse d'exiger une interdiction des minerais ou de concentrer les ressources sur une seule forme de violence (Autesserre, 2012).

## B. Les causes conduisant à l'augmentation des violences sexuelles et basées sur le genre

Le deuxième point porte sur les causes conduisant à l'augmentation des violences sexuelles et basées sur le genre dans le contexte du conflit en RDC. Il existe une idée largement répandue selon laquelle les masculinités militarisées perpétuent les violences sexuelles et basées sur le genre en tant que stratégie orchestrée par la hiérarchie. Utilisant le « viol comme arme de guerre », comme le décrivent souvent les médias. Toutefois, les avis des universitaires divergent quant à la manière dont les violences sexuelles dans les conflits peuvent être classées et comprises. Ayimpan et al affirment que le viol est devenu une arme de guerre, et plus généralement un mode d'expression de la masculinité en RDC (Ayimpan, 2015). Cependant, Maria Eriksson Baaz et Maria Stern suggèrent que les viols ont souvent été commis dans un contexte de chaos et d'impunité, et que c'est la raison pour laquelle il est difficile de considérer les violences sexuelles comme faisant partie d'une stratégie délibérée (Baaz et Stern, 2008). Les soldats interrogés lors de leurs études ont souligné le manque d'ordre dans la chaîne de commandement, qui a évolué et rendu possibles les viols et les violences sexuelles. Maria Eriksson Baaz et Maria Stern rapportent que les soldats ont indiqué que leurs principales motivations pour commettre des violences sexuelles étaient

la frustration, le manque de contrôle, l'humiliation et la violence comme stratégie de subsistance. Par exemple, bon nombre d'entre eux ont déclaré vivre dans des conditions de vie précaires en raison de leur pauvreté, de leur incapacité à subvenir aux besoins de leur famille et de leur rejet par leurs femmes, ce qui a généré chez eux des sentiments d'humiliation et d'impuissance. Maria Eriksson Baaz et Maria Stern soulignent que le viol des femmes (et des hommes) dans les conflits peut être expliqué en premier lieu comme l'expression de masculinités ratées. Grâce à leur analyse des motivations poussant les soldats et les militaires à commettre des violences sexuelles contre les femmes, ils ont pu en tirer la conclusion que le viol émergeait dans le désordre et le chaos de la guerre, et qu'il pouvait difficilement être défini comme une stratégie délibérée (Baaz et Stern, 2008). Fait troublant, Séverine Autesserre affirme que l'attention particulière portée aux violences sexuelles et basées sur le genre dans les analyses internationales et la couverture médiatique a créé une logique perverse, selon laquelle les dirigeants de groupes armés ont utilisé le viol comme outil pour accroître leur pouvoir de négociation (Autesserre, 2012). Elle écrit :

« L'accent particulier mis sur les violences sexuelles envoie le signal que cette forme d'abus est fortement interdite et condamnable, ce qui incite divers groupes à les exploiter.

Bien qu'en définitive cela prenne principalement la forme de menaces de viol afin de faire avancer les négociations ou de mettre fin à des opérations militaires, il existe également des exemples de menaces de ce type qui ont été réalisées, comme lors des viols massifs perpétrés en août 2010 à Luvungi. Une milice locale appelée Mai Mai Sheka, alliée au groupe rebelle étranger Forces démocratiques de libération du Rwanda, a violé 387 civils en trois jours dans une partie isolée de la région de Walikale. Selon plusieurs sources, Sheka aurait ordonné à ses soldats de violer systématiquement les femmes, au lieu de se contenter de piller et de battre les gens comme cela était habituellement le cas, parce qu'il voulait attirer l'attention sur son groupe armé et être invité à la table des négociations. Il savait qu'avoir recours aux violences sexuelles était le meilleur moyen d'atteindre cet objectif, puisque cela permettait d'attirer l'attention de la communauté internationale, et que divers États et groupes de défense des droits feraient pression sur le gouvernement congolais pour qu'il négocie avec lui. Or c'est exactement ce qui s'est passé. Malheureusement, de nombreux autres chefs rebelles ont utilisé la même logique que Sheka, suite à quoi les organisations humanitaires ont observé une augmentation de l'utilisation des violences sexuelles par les groupes armés qui ont des revendications politiques. » (traduction non-officielle) (Autesserre, 2012, p. 217)

### C. L'accent mis sur les hommes dans le travail pour la paix féministe

Le troisième point consiste à se demander si le travail des féministes pour la paix doit se concentrer sur les hommes, de quelle manière et dans quelle mesure. Les discussions sur le rôle des hommes dans les efforts visant à lutter contre les violences masculines et à faire progresser l'égalité entre les genres ne sont pas nouvelles et ne se limitent pas à la RDC, bien qu'elles aient lieu dans ce contexte. Fatima Meer, qui écrit depuis l'Afrique du Sud, a soulevé des inquiétudes concernant la participation des hommes à l'égalité des genres :

« L'importance croissante accordée aux hommes et aux organisations d'hommes dans le développement est perçue par certains comme une nouvelle tendance, la dernière solution miracle pour parvenir à l'égalité des genres, mais aussi comme une menace pour les organisations et les mouvements de femmes. A cet égard, l'attention que les donateurs accordent aux organisations masculines semble présager un changement de soutien, loin de l'émancipation et du leadership des femmes, et un transfert des rênes du pouvoir dans la lutte pour l'égalité des genres qui passent entre les mains des hommes. Une fois de plus, les hommes sont aux commandes. Cependant, ils sont cette fois aux commandes des luttes œuvrant pour la libération des

femmes. Alors que la confusion plane sur les questions fondamentales (est-ce la masculinité ?) et les principaux acteur.ice.s (est-ce les hommes ?) dans les luttes pour l'égalité des genres, la place des femmes difficilement gagnée, le rôle des mouvements féministes qui redonnent du pouvoir aux femmes et leurs intérêts stratégiques en tant que femmes, semblent être menacés. » (traduction non-officielle) (Meer, 2011, p.2).

Dans son rapport de 2014 adressé au Secrétaire général des Nations Unies, Rashida Manjoo, la rapporteuse spéciale des Nations Unies sur les violences faites aux femmes, a soulevé des inquiétudes connexes, indiquant que : « De manière générale, les féministes considéraient les hommes à la fois comme des alliés et comme des personnes à éduquer pour parvenir à la transformation des rapports de genre. Ces dernières années, de nombreuses organisations d'hommes sont passées du statut de cibles de l'éducation et d'alliées à celui d'organisatrices d'initiatives en faveur de l'égalité des sexes, en particulier du fait de la création d'organisations spécialisées œuvrant à la mobilisation des hommes et des garçons. La logique de ce changement de cap semble vouée à l'échec, car elle permet au groupe auquel appartiennent les auteurs de violence – et qui continue de soutenir à une écrasante majorité les structures économiques, politiques et sociétales du pouvoir, des privilèges et des avantages – d'être

compétent pour mettre les femmes à l'abri de la violence et de la discrimination. » (Manjoo, 2014, p. 23, para 72).

Anne-Marie Goetz, ancienne cheffe de la paix et de la sécurité à ONU Femmes, s'est également dite préoccupée par le fait que l'évolution de l'attention sur la question des violences domestiques et sexuelles dans les conflits, désormais davantage portée sur les hommes que sur les femmes, ne risque ainsi de qualifier les viols et les violences domestiques comme un problème sans distinction de genre, ralentissant ainsi les progrès du mouvement féministe. Elle écrit :

« L'accent mis récemment sur les hommes victimes de violences domestiques et de viols de guerre peut avoir comme effet regrettable de retarder davantage le projet de changement social féministe. L'exposition des hommes et des garçons à ces divers types de violences (et nous ne connaissons toujours pas à ce jour toute l'ampleur de ces violences) a contribué à attirer de nouveaux alliés qui participent aux efforts de prévention de ces violences. Toutefois, cela a également permis de définir le problème des violences familiales comme étant simplement un problème criminel, qui doit être traité dans le cadre des efforts de prévention de la criminalité. En temps de guerre, le viol a été présenté comme une arme de guerre presque neutre sur le plan du genre. Écarter le projet de changement social féministe de la définition des problèmes et de leurs solutions a pour effet de décrédibiliser les mesures prises et, de fait, de

les rendre inefficaces. Le projet devient alors la protection des victimes et non plus le changement des relations sociales qui font de ces violences une arme si puissante de contrôle des femmes » (traduction non-officielle) (Goetz, 2014).

Michael Flood résume les principales inquiétudes exprimées par certains militant.e.s des droits des femmes concernant le travail à effectuer pour sensibiliser et mobiliser les hommes en faveur de l'égalité des genres :

« Bien que l'accent croissant mis sur la nécessité d'impliquer les hommes dans la lutte contre les violences faites aux femmes puisse être considéré comme une réussite féministe, il a également eu des conséquences négatives sur le travail des féministes à trois différents niveaux. Premièrement, il peut indirectement saper la légitimité des programmes et services destinés uniquement aux femmes et axés sur celles-ci, en incitant à croire à tort que toutes les interventions doivent inclure les hommes... Deuxièmement, l'inclusion des hommes et l'importance qu'elle prend peuvent favoriser l'invalidation et la marginalisation de l'expertise des femmes et du mouvement féministe. Troisièmement, cela peut augmenter la charge de travail des femmes et détourner l'énergie et les priorités, puisque les femmes devront remercier et rassurer les hommes, et gérer ou censurer leurs propres initiatives » (traduction non-officielle) (Flood, 2015).

S'attaquer aux causes profondes de la violence en portant les efforts sur les hommes en tant qu'auteurs et en s'attaquant aux constructions toxiques de la masculinité, est de plus en plus considéré comme une dimension importante des initiatives visant à faire avancer l'égalité des genres et mettre fin aux violences commises par les hommes contre les femmes (Flood, 2015 ; Greig, 2009 ; Peacock et Barker, 2014).

**Les connaissances croissantes issues d'études adoptant une perspective multidisciplinaire montrent que les hommes ne sont pas seulement auteurs de violence, mais aussi victimes, et de nombreux hommes, conditionnés pour être durs et forts, font face à la victimisation en ayant recours à la violence pour maintenir une image de soi fondée sur le fait d'être dur et d'avoir le contrôle (Slegh, Barker et Levtov, 2014).**



06

**LES PERSPECTIVES DE WILPF RDC SUR LES MASCULINITÉS MILITARISÉES**



# IV.

## Les perspectives de WILPF RDC sur les masculinités militarisées

La Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (WILPF), en collaboration avec MenEngage Alliance, a lancé une initiative en 2020 pour faire face aux masculinités militarisées et mobiliser les hommes pour atteindre la paix féministe. WILPF RDC est l'une des sections nationales de WILPF qui participe à ce projet. Au travers d'entretiens avec Annie, Patrick, et Henny, trois personnes prenant part à ces travaux, cette section analysera A) comment WILPF RDC a commencé à œuvrer pour la paix féministe, B) pourquoi ils/elles ont choisi de se lancer dans un projet axé sur les hommes et la masculinité et C) leur travail pour mettre en œuvre ce projet. Les entretiens se penchent également sur les points de vue d'Annie, Patrick et Henny, sur les sujets abordés dans les sections précédentes. Par ailleurs, Ilot, partenaire de MenEngage en RDC, apporte des informations supplémentaires dans un autre entretien.

Annie est militante depuis 25 ans et est directrice de WILPF RDC. Patrick a travaillé sur les masculinités positives et est consultant pour le projet des masculinités militarisées mené par WILPF. Henny est consultante pour WILPF, psychothérapeute et anthropologue médicale spécialiste des questions de genre, de santé mentale et de culture, et est la directrice des programmes internationaux à l'Institut Living Peace. Ilot est le fondateur de Congo Men's Network et travaille aux côtés des hommes pour la paix dans le pays depuis 2007.

## A. Plaider pour les droits des femmes et une paix féministe

Tous les membres de WILPF RDC se sont ralliés aux militant.e.s qui défendent les droits des femmes en RDC pour des raisons diverses et personnelles. Pour certains, celles-ci remontent à l'enfance et pour d'autres, elles sont intimement liées à la situation sociale et politique du pays.

### 1. Une vocation personnelle

Simone de Beauvoir a écrit : « on ne naît pas femme, on le devient » (De Beauvoir, 1949). C'est exactement ce qu'Annie, directrice de WILPF RDC, a observé sur la condition de la femme dans son propre pays. Elle explique qu'en « RDC, quand on naît, on nous apprend à être une femme ». Annie poursuit : « Je suis une femme, je dois être une vraie femme, je dois savoir nettoyer, tout préparer, prendre soin de ma maison et de tout le reste et surtout, avoir des enfants. » Les attentes qui pèsent sur les femmes sont si profondément ancrées dans la société que les femmes subissent beaucoup de pression de la part de leur communauté tout au long de leur vie. Par exemple, Annie explique que « si pendant la première année de mariage on ne tombe pas enceinte, les problèmes commencent. Tout le monde s'en mêle,

même sa propre famille. On a peur de perdre son mari et sa maison, pour la simple raison qu'on n'est pas en mesure de concevoir ».

Une femme sera également discriminée si elle donne naissance à plus de filles que de garçons. C'est ce qu'Annie a observé dans sa propre famille dès son plus jeune âge et c'est ce qui lui a donné envie de défendre les droits des femmes. « C'est à l'âge de huit ans que j'ai eu l'idée de m'impliquer dans la défense des femmes », dévoile Annie. Elle a eu cette révélation quand elle a appris en cours de biologie à l'école que le sexe d'un enfant était déterminé par les spermatozoïdes du père, qui contiennent des chromosomes X ou Y. Annie s'est rendu compte que la pression et le rejet de la communauté dont souffrait sa mère étaient purement discriminatoires et sans fondements, puisque c'était le père qui déterminait le sexe de l'enfant. « J'étais révoltée », confie Annie. Indignée par cette injustice, Annie savait dès le plus jeune âge qu'elle serait une défenseuse des femmes. Grâce au mentorat d'une autre militante, Annie s'est rendue à la 4e Conférence mondiale sur les femmes à Pékin en 1995, où elle a pu enfin prendre part à des actions militantes.

### 2. Contribuer au développement du pays

Patrick, consultant pour le projet « confronter les masculinités militarisées » de WILPF, explique que son engagement personnel visant à lutter contre les discriminations à l'égard des femmes découle d'une volonté de contribuer au développement de son pays : « Il s'agit d'abord d'un engagement personnel au regard des injustices à l'égard des femmes, mais aussi car la promotion des droits des femmes est pour moi un enjeu de développement. » C'est pour cela qu'il a voulu s'engager afin de promouvoir le leadership des femmes dans la prise de décisions et l'égalité des rôles avec les hommes.

Grâce à ce travail, Patrick espère changer la dynamique de genre, d'abord au niveau familial, puis réduire les violences faites aux femmes dans la sphère privée. Selon lui, « la vraie source de ces violences vient dans la construction, c'est-à-dire, comment nous avons construit la relation des genres au sein de la famille, au sein de la société, et c'est là qu'il faut y remédier ». Il est important de transformer les rôles et hiérarchies de genre par le biais de normes sociales et juridiques : Patrick affirme que « ces changements doivent se refléter dans la vie familiale, professionnelle

et politique ». Par exemple, Patrick est convaincu que l'arrivée d'un nombre important de femmes en politique réduira la corruption dans ce milieu d'au moins la moitié. Enfin, à travers son travail, Patrick souhaite également faire comprendre à la communauté que les inégalités de genre ne sont pas une valeur identitaire culturelle, mais plutôt un résultat de la dynamique du pouvoir. « Il existe un piège qui tend à faire croire aux gens que la construction sociétale patriarcale est une valeur identitaire d'une culture. »

### 3. *Le bon choix*

Le travail d'Ilot en faveur de la paix et de l'égalité des genres remonte à un choix qu'il a fait après avoir personnellement vécu des conflits et des violences. « Je suis né et j'ai grandi dans un conflit très violent. J'ai perdu la majorité des membres de ma famille et j'ai été blessé », confie-t-il. Profondément touché par le conflit en 1997, Ilot a perdu son frère et a été blessé par l'armée rwandaise en RDC. « Il ne nous restait qu'une seule option : venger notre famille. Mais ma mère était une personne pacifique et m'a appris que ce n'était pas la bonne manière de gérer la situation [...] quand mon frère a été tué, ma mère m'a dit de choisir l'amour plutôt que la haine », raconte Ilot.

Ilot a alors pris une décision qui a changé sa vie : « J'ai vu que la plupart des personnes avec qui j'avais grandi étaient soit dans l'armée, en tant que colonels ou généraux, soit engagées dans des groupes rebelles pillant et tuant des gens. J'ai dû faire un choix très clair. » Gardant à l'esprit les mots de sa mère, Ilot a décidé de travailler en tant qu'activiste non-violent au sein d'une ONG locale en RDC.

Avant d'œuvrer pour l'égalité des genres, Ilot a commencé à travailler avec des anciens combattants : « J'ai pu contribuer efficacement, parce que je connaissais personnellement la population locale et le contexte », explique-t-il. C'est en 2007 qu'Ilot a commencé à intégrer une dimension de genre dans son travail : « J'ai suivi une formation sur l'égalité des genres [et] ça a été un sujet révélateur pour moi. Dans le cadre du travail que nous menions avec les anciens combattants, nous nous concentrons sur les hommes, mais aucune attention n'a été accordée aux femmes et aux filles, qui pourtant étaient là. J'ai dit à mon supérieur qu'on passait à côté de quelque chose. » Même si le travail d'Ilot se concentre désormais sur l'intégration des femmes et des filles dans la société, ce n'est qu'en 2010 que le concept de masculinité va

changer son travail : « Je travaillais avec le Programme Femmes Paix. J'ai suivi une formation aux Pays-Bas axée sur les masculinités et la consolidation de la paix, et c'est là que j'ai réalisé qu'il y avait un autre problème.

Quand je suis revenu des Pays-Bas, j'ai réalisé que les masculinités étaient quelque chose sur laquelle nous devons travailler [...] J'ai eu l'idée de créer un petit groupe d'hommes : Congo Men's Network (réseau des hommes congolais). » Ilot a créé sa propre organisation et a commencé à aborder la question des masculinités afin de promouvoir l'égalité des genres.

## B. *S'associer à l'initiative sur les masculinités militarisées*

WILPF RDC a souhaité travailler sur le projet proposé par WILPF International et MenEngage sur les masculinités militarisées pour deux raisons : parce qu'il inclut les hommes dans la construction de la paix féministe et parce qu'il leur permet de comprendre l'hyper-militarisation de leur pays.

## 1. *Inclusion des hommes dans la construction de la paix féministe*

WILPF RDC a longtemps inclus les hommes dans son travail pour la paix féministe. « Nous étions intéressés par ce projet, parce que nous avons toujours travaillé avec des hommes », dit Annie. Annie explique qu'à travers son expérience en tant qu'activiste, elle a compris qu'il était très difficile d'atteindre l'égalité des genres sans intégrer les hommes dans la lutte. « Il serait très difficile de mener cette lutte sans avoir les hommes à nos côtés », déclare Annie. « Si nous voulons bâtir ensemble une nation, tout le monde doit être impliqué, qu'il s'agisse des femmes ou des hommes. »

Cependant, de nombreuses questions et réflexions complexes ont émergé du travail mené auprès des hommes et de leur implication dans celui-ci. Annie raconte : « Nous nous sommes demandé : Ces hommes qui nous ont rejointes vont-ils encore nous marcher sur les pieds ? Ne devons-nous pas, en tant que femmes, continuer à mener nos luttes seules ? Pourquoi ces hommes sont-ils là ? » De plus, comme Henny l'explique, ce qui est particulier dans l'inclusion des hommes, c'est que « les hommes sont à la fois les victimes et les auteurs des violences ».

Les normes sociales masculines empêchent les hommes de se montrer vulnérables et définissent la façon dont la victimisation des hommes les pousse à avoir recours à la violence. Par conséquent, Henny pense qu'axer les efforts sur les hommes ou les masculinités pourrait améliorer la situation en « supprimant les barrières des rôles de genre et en montrant aux hommes qu'ils peuvent être vulnérables, tandis qu'en parallèle, les femmes peuvent également être fortes ». D'autre part, Annie estime que comme les hommes ont plus de pouvoir dans la société et sont souvent les décideurs, les avoir comme alliés ne peut qu'aider les femmes à se faire entendre. Ainsi, lorsque WILPF International et Men Engage ont proposé un projet pour travailler sur les masculinités militarisées, cela semblait être la suite logique.

« Je pense que les hommes doivent être impliqués. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui pensent le contraire, mais je comprends leurs préoccupations », explique Patrick. L'inclusion des hommes et des garçons dans le processus de paix féministe a également un but éducatif. Patrick explique que les activités et actions antérieures menées par des militantes féministes sur l'égalité des genres

peuvent avoir été perçues par les hommes comme une menace : elles constituaient « une menace contre l'organisation structurelle et culturelle, contre l'ordre établi : contre les hommes », déclare Patrick. Toutefois, inclure les hommes permet d'expliquer et de faciliter la compréhension des avantages qu'une paix féministe pourrait leur apporter. « L'initiative visant à confronter les masculinités militarisées avec MenEngage était la bienvenue pour essayer d'éclaircir certains des malentendus qui ont été associés aux actions féministes », et de renforcer la confiance entre les militantes féministes et les hommes.

Patrick est également convaincu que la collaboration avec les hommes et les garçons permet d'approfondir le travail sur l'égalité des genres, y compris le travail qu'ils peuvent faire sur eux. « Il faut aller en eaux profondes », explique-t-il. Inclure les hommes dans le débat leur permet de réfléchir, de dialoguer avec les autres et de comprendre leur comportement dans des contextes intimes. Il est plus facile pour les hommes de changer lorsqu'ils suivent un processus d'apprentissage personnel, et sont capables de faire le lien entre les structures et normes sociales à plus grande échelle et leur propre expérience.

**Par exemple, Patrick explique que trop souvent, « lorsqu'une loi est promulguée, si l'on va rencontrer les gens et les foyers des communautés sur le terrain et qu'on les interroge, on observe que la loi est complètement ignorée et que personne ne la connaît ».**

Par conséquent, travailler avec les hommes permet de garantir que lorsque des lois sur l'égalité des genres sont adoptées au Parlement, celles-ci sont mises en œuvre dans la pratique, y compris au sein du foyer. Travailler avec les hommes et les garçons permet ainsi de créer des alliances et de prendre le problème à la racine : « C'est la main dans la main que nous pourrions sortir des masculinités militarisées. »

Selon son expérience, Ilot pense que les hommes doivent être inclus dans la paix féministe, car « les violences infligées aux femmes et aux filles affectent également la vie des hommes. Ce n'est pas une faveur que de s'impliquer dans le travail féministe, mais seulement un moyen d'améliorer nos propres vies ». En effet, Ilot estime que les hommes doivent être inclus, car ils ont des intérêts et des avantages à l'autonomisation des femmes : une meilleure santé, une économie stable et la paix. « En promouvant les droits des femmes, nous faisons la promotion des droits humains en général », dit Ilot. Il souligne le fait que « le féminisme ne concerne pas que les femmes et que tant qu'il continuera d'être considéré comme une question réservée aux femmes, la cause ne pourra pas avancer. Nous devons nous assurer qu'il y ait beaucoup d'hommes féministes ».

## 2. Comprendre l'hyper-militarisation du pays

Les siècles de colonialisme et de conflit ont profondément façonné la RDC, et ont conduit WILPF RDC à vouloir s'attaquer aux éléments structurels qui ont créé cette instabilité. « Nous vivons dans un pays extrêmement militarisé et nous aimerions vraiment comprendre les causes, les véritables causes, de cette militarisation », déclare Annie. En effet, la RDC est très militarisée : « Partout où vous allez en RDC, vous pouvez voir des hommes armés », dit Annie. « En RDC, on voit les militaires dans la rue, comme si c'était tous les jours la guerre », ajoute Annie. Cette militarisation a de graves répercussions sur les femmes et sur les communautés dans leur ensemble. « Qu'est-ce qui pousse les hommes à adopter cette militarisation excessive ? », se demande Annie.

Travailler sur les masculinités militarisées peut apporter des réponses pour comprendre l'hyper-militarisation du pays, mais aussi des solutions pour y remédier. Patrick est convaincu que les masculinités militarisées peuvent être à l'origine ou à la base des différents conflits que connaît la RDC. « Ce projet nous permet de nous demander pourquoi cette construction de la masculinité est liée à la violence », explique Patrick. Il soutient que la remise en question des normes

relatives à la virilité joue un rôle important dans le processus menant à la paix féministe, car cette virilité est à l'origine des conflits armés. À titre d'exemple, Patrick souligne les limites d'une focalisation étroite sur le contrôle des armes plutôt que sur les normes de genre qui poussent les hommes à investir pour obtenir des armes et à les utiliser. Il ajoute que grâce au contrôle des armes, les moyens matériels avec lesquels le tireur causera les violences, c'est-à-dire les armes, lui auront été ôtés. Cependant, les moyens immatériels, c'est-à-dire les valeurs qui encouragent la violence entre les hommes, n'auront pas été abordés. Patrick fait donc une différence ici entre la cause et les moyens de la violence : « La cause des violences, qui est immatérielle, est la masculinité violente et le moyen matériel par lequel elle est exprimée, les armes. » Ainsi, travailler sur les masculinités militarisées permet aux militant.e.s de s'attaquer en profondeur aux causes des conflits et d'atteindre ce que Patrick appelle la « véritable paix ».

De plus, d'après son expérience professionnelle, Ilot affirme que le travail sur les masculinités peut contribuer à la construction de la paix. Lorsque Ilot a commencé à travailler sur les masculinités, son premier objectif était de promouvoir l'égalité des genres.

Cependant, ce travail a également eu un effet boule de neige et a contribué à créer une harmonie au sein de la communauté. Ilot raconte une histoire où un groupe d'hommes qu'il a formé sur les masculinités a empêché un conflit de se produire dans leur village, qui connaissait des tensions inter-ethniques. Ilot explique que « c'est le groupe que nous avons formé qui a désamorcé la situation. Ils se sont imposés et ont dit "non, nous ne pouvons pas nous battre, nous sommes tous de la même famille" », confie Ilot. « Dans le cadre de nos activités et interventions, nous avons réalisé qu'en travaillant avec les hommes, ceux-ci contribuent d'abord à la paix au sein de leur famille, mais aussi de leurs communautés. »

### C. Mettre en œuvre l'initiative sur les masculinités militarisées

La mise en œuvre de l'initiative sur les masculinités militarisées par WILPF RDC sera suivie et évaluée sur la base de ses objectifs, défis et impacts. Cette mise en œuvre a soulevé plusieurs questions et débats concernant le rôle des hommes dans le féminisme, ainsi que les impacts et les manifestations de la militarisation.

#### 1 Objectifs

WILPF RDC entend s'atteler aux masculinités militarisées en créant d'abord des alliances masculines, puis en menant des activités de recherche sur les masculinités militarisées, qui seront finalement utilisées pour entreprendre des activités de plaidoyer auprès des acteurs nationaux et locaux.

##### Créer des alliances

En raison de l'omniprésence des normes patriarcales, en particulier celles liées à la domination, tous les hommes ne sont pas réceptifs au travail de sensibilisation et de plaidoyer féministe. C'est pour cette raison que WILPF RDC a ciblé des hommes pouvant être plus susceptibles de s'allier avec des mouvements féministes, dans l'espoir que cela influencera d'autres hommes. Annie explique que « nous menons des activités en collaboration avec des hommes... qui sont déjà un peu conscients de nos problèmes... qui sont en faveur du travail que nous faisons et de la modification des lois, et de celles que nous présentons au Parlement ».

Réfléchir à la manière dont les hommes sont impliqués en tant qu'alliés est crucial. Patrick considère que « c'est la manière [emphasis ajoutée] d'impliquer les hommes qui est plus importante, plutôt que de savoir s'il faut ou non les impliquer ». Patrick explique que sa règle d'or est de ne pas créer de discriminations dans le travail qu'il entreprend. En pratique, cela signifie qu'il soutient les actions entreprises, mais laisse les femmes aux commandes. « Les femmes doivent avoir la primauté dans l'action, parce qu'elles ne sont pas seulement des militantes, mais aussi des victimes », explique-t-il. Ilot est du même avis et affirme que « les hommes doivent rejoindre le mouvement féministe, mais laisser le pouvoir de décision aux femmes, parce que ce sont elles qui ont donné vie au mouvement ». Annie confie être d'accord : « Tout ce qui est fait pour nous, sans nous, joue contre nous. »

Annie assure que « la collaboration entre les hommes et les femmes se déroule très bien, parce que nous regardons tous dans la même direction ». L'une des façons pour WILPF RDC de construire des alliances consiste à organiser des groupes de discussion en collaboration avec MenEngage et d'autres organisations de la société civile, pour parler de la

masculinité et des droits des femmes. Annie déclare que pour encourager les hommes à participer, il est souvent intéressant de débattre de questions qui les concernent. « C'est comme ça qu'il faut procéder avec les hommes. Il faut prendre des exemples qui les concernent directement pour qu'ils comprennent et se remettent en question », dit Annie. Par exemple, si ces hommes ont des filles, WILPF leur expliquera que leurs actions faciliteront l'avenir professionnel de leurs filles et leur vie privée au sein du foyer.

### *Réaliser des recherches*

WILPF RDC mène également des recherches pour étudier les facteurs qui contribuent à la construction des masculinités militarisées et violentes, afin d'identifier les moyens de résister à ces normes. Ces recherches sont réalisées pour WILPF RDC par l'Institut Living Peace à Goma, une ONG travaillant avec des policiers, des militaires et d'anciens combattants touchés par la guerre et les conflits. Des chercheur.euse.s de l'Institut Living Peace ont organisé des groupes de discussion dans la région d'Ituri et à Goma avec des anciens combattants, dans

le but de comprendre leurs motivations à prendre les armes, à quitter les groupes armés, et leurs positionnements quant à l'engagement futur dans la violence armée.

WILPF RDC a également créé une vidéo montrant l'omniprésence d'hommes armés dans le pays, notamment devant des lieux du quotidien, tels que les supermarchés. Annie explique que « le but de ce projet était de comprendre et de montrer comment la masculinité militarisée s'est installée en RDC ». La principale conclusion qui en a été tirée est que la masculinité militarisée est enracinée dans les mécanismes de force, de pouvoir et de contrôle. Ces manifestations de pouvoir sont étroitement liées à l'histoire colonisatrice du pays : « les colons étaient armés jusqu'aux dents, afin de réprimer la population locale, et afficher leur pouvoir et leur domination », déclare Annie.

### *Plaider à différents niveaux*

En s'appuyant sur les résultats des recherches, WILPF RDC vise à mener un travail de plaidoyer auprès des institutions nationales et régionales, à les sensibiliser

sur l'importance de mobiliser les hommes pour la paix et l'égalité entre les genres, et à évaluer leur mise en œuvre des engagements déjà pris en ce sens. Pour ce faire, elle s'est associée avec le COMEN (Congolese MenEngage) et l'Institut Living Peace. De plus, l'équipe prévoit d'avoir recours à des « dialogues de solidarité » pour rassembler les militant.e.s des droits des femmes et les organisations travaillant avec les hommes et les garçons. L'objectif est de veiller à ce que ceux qui travaillent avec les hommes et les garçons comprennent les priorités et les attentes actuelles en matière de droits des femmes, puis œuvrent conjointement pour les faire avancer au lieu de se trouver en porte-à-faux les un.e.s avec les autres. Par ailleurs, WILPF RDC s'associe avec le Ministère du genre, de la famille et de l'enfance, pour que son travail ait un impact au niveau national. Annie explique : « Nous prévoyons de plaider notre cause au niveau institutionnel pour expliquer tout le travail que nous faisons à la base, et comment nous pouvons trouver des solutions pour réduire la masculinité violente en créant des lois qui [promouvent] les droits spécifiques des femmes. »



## 2. Défis

WILPF RDC a rencontré différents défis au cours de la mise en œuvre de ce projet, notamment la réticence des hommes à participer aux discussions et aux débats ; les définitions diverses des masculinités militarisées ; et l'insécurité persistante dans le pays.

### *Résistance de la part des différents acteurs*

Ironiquement, Annie explique que les masculinités militarisées ont été autant leur objectif que l'obstacle à leur travail. « Lorsque vous travaillez avec des hommes, vous devez être patient », dit Ilot en rigolant. En effet, WILPF RDC a rencontré une certaine résistance de la part de différents participants au cours du projet. Patrick explique que la résistance des hommes peut venir de l'idée que les femmes ne font que se plaindre et exagérer, et qu'une paix féministe est tout simplement hors de portée : « Ils pensent que c'est du favoritisme, qu'elles se plaignent trop », déclare Patrick. C'est la raison pour laquelle WILPF RDC doit choisir soigneusement ses alliés pour ne pas rencontrer trop de résistance et de situations conflictuelles, et construire des alliances efficaces : « Nous choisissons nos alliés de façon à travailler dans

les meilleures conditions et d'éviter les résistances », explique Annie. Bien que l'objectif final soit de changer les perspectives et les comportements de tous les hommes, la théorie du changement de la section était la suivante : travailler d'abord avec des hommes partageant les mêmes idées, car cela peut aider à construire une masse critique d'alliés qui soutiendra les travaux.

Néanmoins, Patrick explique que l'empathie est la clé pour contrer toute résistance à ces travaux. Il est important de montrer aux hommes qu'ils sont eux aussi touchés par les normes de genre, mais aussi de mettre en évidence leur vulnérabilité par le dialogue dans des safe spaces. « Les hommes sont pris au piège et sont victimes de leur socialisation », affirme Patrick. Plutôt que de se concentrer sur les méfaits perpétrés par les hommes à l'échelle individuelle, il est important de montrer la nature structurelle des normes sociales, des politiques et des coutumes qui contribuent au comportement des hommes. Patrick déclare que « si vous les abordez [les hommes] en tant que victimes d'une certaine socialisation et que vous ne les considérez plus comme étant au cœur de

ces violences, votre approche sera davantage axée sur l'empathie ». Henny souligne également l'importance d'écouter les témoignages et les expériences des hommes : « lorsqu'on les écoute et les traite comme des êtres humains, on obtient une tout autre histoire. [...] Nous ne défendons évidemment pas ce qu'ils ont fait, mais nous devons comprendre quelles sont leurs motivations en amont pour savoir ce que nous devons faire pour qu'ils ne recommencent plus ». Ilot croit que la clé pour travailler avec les hommes sur les masculinités est de se mettre à leur place. « J'étais aussi un homme violent et moi aussi j'ai changé au fil du temps », dit Ilot. Selon lui, la clé est « d'utiliser le pronom "je", de parler de vous-même et de vos propres expériences ».

### *Comprendre le concept des masculinités militarisées*

Le concept de « masculinités militarisées » est technique et académique, et ne se traduit pas toujours bien au sein de l'organisation communautaire ou sur le terrain. « Les concepts sont assez techniques, c'est pourquoi l'équipe a dû d'abord s'attaquer à eux [...] si vous ne comprenez pas ce

projet, je ne sais pas comment vous pouvez le mener à bien », explique Patrick. En effet, le premier défi pour l'équipe WILPF RDC était de comprendre, d'analyser et de construire une stratégie sur la façon de définir le concept de masculinités militarisées. Par exemple, Patrick indique qu'il s'est formé lui-même pour comprendre le projet : « J'ai beaucoup lu pour être en mesure de me plonger dans ce projet. » De plus, après avoir assimilé le concept, le prochain défi à relever pour l'équipe était de l'apprendre aux communautés locales. « Le sujet des masculinités est déjà technique, même pour les personnes qui travaillent sur les questions de genre. Nous avons donc dû trouver un moyen de l'expliquer aux gens », déclare Patrick. De plus, il souligne le point suivant : « il y a beaucoup de préjugés et de fausses informations sur le sujet », ce qui ajoute du travail supplémentaire.

Annie explique en effet qu'il n'a pas toujours été facile de travailler sur les masculinités militarisées au sein de la communauté féminine locale : « Au début, les femmes se montraient un peu réticentes et disaient "non, vous voulez nous acculturer, ça ne fonctionne pas comme ça dans notre culture, vous apportez vos discours d'Europe". »

Néanmoins, Patrick estime que ces idées novatrices sont faciles à résoudre si l'on adopte la bonne approche : « Nous poussons les gens à réfléchir à l'objectivité, à la justice et à l'équité. » Patrick considère qu'il est important de souligner que la lutte contre les masculinités militarisées n'est pas un projet colonial ou de l'Occident, mais plutôt un projet mené par les peuples pour la justice et la paix dans le monde. « C'est insultant de dire que c'est un projet occidental », dit-il, mais il croit également qu'adapter le langage et la stratégie au contexte local est essentiel. « Si vous utilisez un argumentaire plutôt européen ou occidental dans une partie assez reculée de l'Afrique, vous ne serez pas compris. Vous devez vous appuyer sur les exemples et les expériences des personnes vivant le contexte dans lequel vous vous trouvez », explique-t-il.

Ilot a également fait face à des défis similaires dans son travail : « C'était un argument [l'argument occidental] qui revenait tout le temps, toujours, mais il était très facile à contrer. » Ilot a adopté une approche similaire à celle de Patrick et explique que « chaque fois que nous allions dans un village, nous devions connaître le village et son histoire.

Nous devons avoir de solides arguments et non des arguments venant d'ailleurs, des arguments provenant du même contexte ». Ces connaissances spécifiques ont créé le terreau permettant des conversations basées sur la confiance et l'empathie, ainsi qu'un dialogue au niveau local.

### *L'insécurité politique*

L'insécurité persistante dans de nombreuses parties de la RDC a également été un frein. Il a été très difficile pour l'équipe de se rendre dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri, parce que ces régions sont assiégées et encerclées par des forces militaires. WILPF RDC a donc dû parfois changer d'approche. De plus, dans le cadre des travaux de plaidoyer, il peut être difficile de cibler la bonne institution ou d'identifier les acteurs qui coopéreront. « L'une des difficultés que nous rencontrons est de réussir à rencontrer des personnes qui peuvent parler facilement sans s'inquiéter ou nous inquiéter », confie Annie. Les partenariats avec COMEN et LPI dans les provinces de l'Est ont été l'un des moyens de surmonter ces difficultés.

**La stratégie de WILPF est de « ratisser large » pour, en définitive, ne retenir qu'un ou deux interlocuteur.ice.s qui seront très pertinents et utiles.**

Partout dans le monde, des militant.e.s, des activistes et des défenseur.euse.s des droits humains sont menacés, victimes de violences et de représailles, en raison de leur travail. C'est également le cas en RDC, où l'expérience d'Ilot fournit un exemple concret du danger et des menaces auxquels les militant.e.s sont parfois confrontés, y compris de la part du gouvernement. À un moment donné, Ilot a dû fuir la RDC après avoir été arrêté par les autorités pour avoir dénoncé des violations des droits humains. Ilot et ses collègues ont retrouvé des armes appartenant à l'armée nationale chez des groupes armés rebelles. « Si vous êtes en bons termes avec le gouvernement congolais, cela signifie que vous ne faites pas votre travail, que vous ne signalez rien », confie Ilot.

### 3. Impacts

Cette initiative a permis d'approfondir les liens avec les alliés masculins, de mener des recherches sur les masculinités et les causes des violences en RDC, et de renforcer les travaux menés pour s'attaquer aux causes structurelles de la violence.

#### Trouver des alliés

« On retrouve une part de masculinité dans tout ce que font les hommes », explique Annie. « De la masculinité parce que ce sont des hommes, parce qu'ils ont du pouvoir, parce qu'ils peuvent dominer et parce qu'ils peuvent s'imposer. » Par conséquent, trouver des alliés, selon Annie, permet de garantir que « les hommes ne vivent pas cette masculinité à 100 % ». Les alliés masculins soutiennent les femmes en remettant en question les rôles des hommes et des femmes dans la société, et en n'appliquant pas les normes des masculinités militarisées que l'on attend d'eux et qui bouleversent les relations de pouvoir actuelles. Avoir en tant qu'alliés des hommes influents et puissants permet également d'adopter des réformes et des lois pour l'égalité des genres au parlement, ce qui entraîne un changement systémique.

Depuis le début de ce travail, WILPF RDC a remarqué une sensibilisation accrue aux questions liées à l'inégalité des genres. Henny explique que, depuis 2010, date à laquelle elle a commencé à travailler en RDC, les mentalités ont considérablement changé :

« Je pense vraiment que les choses ont changé, car il y a beaucoup plus de sensibilisation, mais aussi plus de femmes et d'hommes qui sont informé.e.s ». On observe également une augmentation du nombre d'organisations actives dans ce domaine, ainsi que des actions de sensibilisation. Celles-ci ont eu des impacts : les études qu'a menées Henny auprès de groupes d'hommes militaires ont confirmé que les hommes, après avoir participé à des programmes de formation, sont devenus plus respectueux des femmes et plus impliqués dans les tâches domestiques.

#### Compréhension approfondie des masculinités et des causes de la violence

Travailler avec des garçons et des hommes a permis à WILPF RDC d'approfondir ses connaissances sur le genre et les masculinités en RDC, ainsi que sur les causes cycliques et interdépendantes de la violence. « La violence est liée, selon moi, aux sentiments d'impuissance et d'échec de leur masculinité », dit Henny. Henny confie que, par le biais de son travail, elle a observé que « les hommes qui ne sont pas en mesure de remplir les tâches propres à leur rôle de

genre, à savoir subvenir aux besoins de sa famille, être considéré comme un homme respecté, un protecteur et un procréateur [...], éprouvent une honte qui affecte leur estime de soi. De plus, les traumatismes, la perte de biens, de santé et de leurs épouses augmentent leur niveau de stress. Les hommes essaient de faire face à toutes ces vulnérabilités en gardant le contrôle ». Henny ajoute que « le système qu'ont trouvé les hommes pour s'adapter est très axé sur une restauration de l'image masculine et du rôle masculin, selon lesquels il faut être fort, être aux commandes et montrer en permanence que l'on est puissant ». Dans de nombreux cas, les hommes cachent leur vulnérabilité et leurs souffrances en tentant d'imposer leur pouvoir et leur domination aux femmes et aux autres hommes.

Il est essentiel de comprendre les multiples dimensions et manifestations de ces normes, pour élaborer des politiques et des programmes qui protègent les droits des femmes, au lieu de les faire reculer. Henny explique par exemple que certains programmes économiques émancipateurs conçus pour donner plus d'autonomie financière aux femmes

ont indirectement entraîné une augmentation des violences basées sur le genre. « Plusieurs études indiquent que les femmes qui ont plus d'autonomie financière sont plus souvent exposées aux violences conjugales que les femmes qui ne participent pas à des programmes économiques émancipateurs. » Selon Henny, certains hommes peuvent se montrer violents envers leur partenaire, car ils estiment perdre leur pouvoir à cause de l'augmentation des revenus des femmes. Selon Henny, les violences auxquelles les hommes ont recours sont dues à de nombreux facteurs, à savoir « un manque de connaissances et de compétences appropriées sur la façon de gérer le pouvoir, les agressions, la colère et la sexualité ». Les hommes doivent donc être impliqués et informés, mais aussi se faire accompagner pour changer et permettre aux femmes de s'émanciper dans la société sans augmenter les violences.

Patrick raconte que grâce à son travail, il a appris qu'il y avait un parallèle à établir entre les violences commises en temps de conflit et celles commises en temps de paix, en particulier concernant les violences sexuelles. Selon Patrick, les violences sexuelles ne

sont pas nécessairement une stratégie de guerre. Au contraire, les causes des violences sexuelles en période de conflit sont les mêmes que celles du viol conjugal ou de rue : d'une part la femme est vue comme une proie et d'autre part les hommes estiment qu'ils peuvent saisir une opportunité, car ils occupent une position de pouvoir. « Ce sont les masculinités militarisées chez chaque homme qui dégradent notre perception des femmes », explique-t-il. Patrick souligne qu'en RDC, il existe une croyance selon laquelle « s'il [un homme] veut satisfaire ses besoins sexuels, il peut le faire ». Tout cela est une conséquence du patriarcat et de la socialisation d'une masculinité violente. Henny ajoute également que les maris pensent pouvoir maltraiter leur femme car c'est leur droit. Il y a beaucoup d'ignorance autour du terme de « consentement ». Pour beaucoup, le silence est signe d'acceptation. Ilot, qui s'est exprimé sur les causes fondamentales de la violence sexuelle en RDC à la BBC (Akinyemi, 2019), est d'accord avec l'analyse de Patrick : « Lorsque nous parlons de violences sexuelles uniquement dans le contexte d'un conflit armé, nous sommes un peu perdus », dit-il.

« Nous avons hérité de cette façon de traiter les filles comme nos choses. Les hommes sont convaincus qu'ils ont le droit d'avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'ils le souhaitent. La cause des violences sexuelles est le pouvoir et la position que les hommes congolais ont toujours voulu garder. »

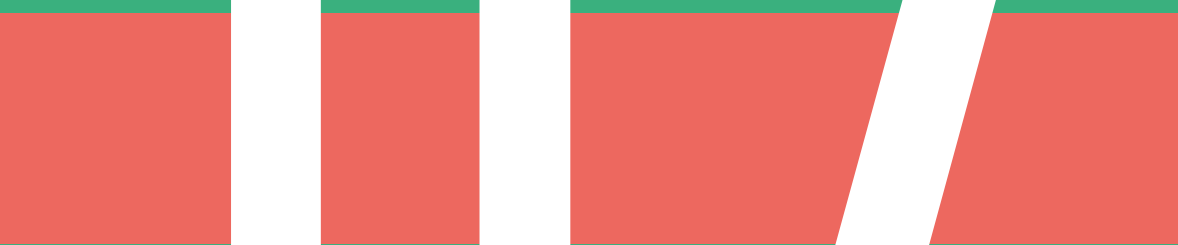
### *Un impact qui ouvre les yeux*

Jusqu'à présent, le projet a permis aux hommes de réfléchir à leurs propres comportements et de changer le système patriarcal à sa racine. Par exemple, Patrick rapporte les paroles d'un chef religieux après une discussion qu'il a eue avec lui au sujet des masculinités toxiques : « Tout ce que vous avez dit m'a fait réfléchir, j'ai 52 ans. Je me demande si j'aurai encore 52 années dans ma vie pour corriger les 52 années que je viens de passer. » Il a confié à Patrick qu'il a réalisé à quel point sa masculinité a été toxique pour les femmes et qu'il regrette son comportement. Ce sursaut est essentiel pour parvenir à l'égalité des genres. C'est pourquoi Patrick croit que la meilleure approche pour affronter les masculinités militarisées est de changer les individus. « Quand il [le chef religieux] m'a dit cela, je me suis dit que c'était la

bonne approche à adopter. Nous devons créer des outils capables de transformer les individus, parce que la société est composée d'individus », confie Patrick. « Nous devons transformer les individus, afin qu'ils se transforment eux-mêmes et commencent à remettre en question leur masculinité. »

En outre, ce projet a eu un impact sur les membres de WILPF eux-mêmes. Annie confie qu'elle a dû s'extraire des constructions sociales qui étaient ancrées en elle. La question du genre lui a fait comprendre qu'elle pouvait travailler aussi bien qu'un homme, parce qu'elle avait les mêmes compétences : « J'ai étudié, donc j'ai les mêmes compétences qu'un homme », déclare-t-elle. « J'aimerais aider les femmes qui n'ont pas encore compris qu'être une femme, ce n'est pas être inférieure, ce n'est pas une maladie et ce n'est pas vivre dans la soumission », dit-elle. Ilot rapporte qu'il a vécu le même changement personnel depuis qu'il a commencé à travailler sur les masculinités : « Je suis différent de l'homme que j'étais auparavant. » Ilot affirme qu'il est plus heureux depuis qu'il a changé sa relation avec la masculinité :

« Si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à tout ça [...] Aujourd'hui, je me sens en paix avec moi-même, parce que je me dis que je ne commets plus d'injustices. Être habité par cette paix intérieure est un sentiment qui va au-delà de la joie. »



07

**AU-DELÀ DE LA DÉCONSTRUCTION DES MASCULINITÉS MILITARISÉES :  
DANS QUELLE DIRECTION ALLER ? OÙ ALLONS-NOUS ?**

# V.

## Dans quelle direction aller? Où allons-nous? Où allons-nous ?

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes remettent en question la nature binaire du genre, et revendiquent des identités non-binaires ou de genre non-conformes. Ce projet, qui met l'accent sur la lutte contre la masculinité militarisée, soulève une autre question. Une fois que ces hommes ont déconstruit leur masculinité violente, que font-ils ensuite ? Doivent-ils s'orienter vers une « masculinité positive », comme beaucoup sur le terrain l'appellent, ou tout simplement vers une humanité non-genrée ? À quel point est-il important que « les hommes restent des hommes » ?

Henny croit personnellement « qu'il n'est pas nécessaire de détruire les rôles de genre », mais que « nous devons supprimer les barrières des rôles de genre qui font de nos rôles de genre une prison ». Henny est convaincue que l'un des objectifs doit être « de créer plus d'espace », c'est-à-dire que « en tant que femme, je peux faire des choses que certaines personnes considéreront comme étant masculines, et vice-versa pour les hommes. [...] Vous ne pouvez pas justifier votre comportement en affirmant qu'il s'agit de votre sexe ou de votre genre ».



**Dès la naissance, on vous dit que vous êtes un homme, donc vous devez être dur, ne pas pleurer et être fort, donc nous grandissons en conséquence**

Patrick croit que l'objectif doit être de « déconstruire la masculinité militarisée pour atteindre une véritable masculinité, qui serait une "masculinité positive" ». Selon lui, l'idée n'est pas de « nier la masculinité biologique », mais simplement d'écarter la masculinité violente qu'il désigne comme étant une « seconde nature ». Il explique que « la masculinité ou la féminité comportementale devient une seconde nature de l'homme à travers l'apprentissage, l'expérience et beaucoup d'autres choses... œuvrer contre cette masculinité militarisée, c'est déconstruire cette seconde nature [...] Un homme n'est pas né leader, ni fort, ni intelligent, ni décideur ».

Ilot croit que « une fois que nous déconstruisons la masculinité toxique, nous avançons vers l'innocence d'un enfant qui est né, un enfant qui est une personne comme une autre, un être humain ». Selon lui, les êtres humains perdent leur innocence et leur nature humaine à cause des constructions sociales : « Dès la naissance, on vous dit que vous êtes un homme, donc vous devez être dur, ne pas pleurer et être fort, donc nous grandissons en conséquence », dit-il. Ilot appelle cela « la boîte de la masculinité négative ». Par conséquent, une fois qu'un homme déconstruit sa propre masculinité, il revient à un état d'être humain exempt de construction genrée : « Quand les hommes quittent la

boîte de la masculinité négative, ils vivent en tant qu'êtres humains : ils peuvent exprimer leurs émotions et pleurer ; ils sont de nouveau sains », déclare Ilot. Il donne un exemple qu'il a vécu lors de ses travaux : souvent, « en Afrique, les hommes ne vont jamais à l'hôpital, [mais] une fois qu'ils quittent cette masculinité, ils commencent à aller à l'hôpital et comprennent l'importance d'obtenir un traitement et d'exprimer leurs émotions ».



08

**BIBLIOGRAPHIE**

# Bibliography

**Akinyemi, A (2019).** No sex without fighting. BBC News.  
<https://www.bbc.com/news/world-africa-48094438>

**Amnesty International (2012).** 'Si Tu Résistes, On Va Te Tuer':  
République Démocratique Du Congo: Arguments En Faveur D'un Traité  
Efficace Sur Le Commerce des Armes. Amnesty International Ltd.

**Autesserre, S (2012).** Dangerous Tales: Dominant Narratives on the  
Congo and Their Unintended Consequences. Oxford University Press.  
Doi: 10.1093/afraf/adr080

**Ayimpam, S, P Muamba Mumbunda, J Mpiana Tshitenge and C  
Musao Kalombo (2015, June).** Etude sur la Masculinité en R.D. Congo.  
UN Women.

**Baaz, EM and Z Stern (2008).** Making Sense of Violence: Voices of  
Soldiers in the Congo (DRC). The Journal of Modern African Studies.  
Volume 46, pp57-86. Doi: 10.1017/S0022278X07003072

**De Beauvoir, S. (1949)** Le Deuxième Sexe. Gallimard.

**De Witte, L. (2002)** The Assassination of Lumumba. Verso.  
François, M. (2020) Rivers of Arms. Good Governance Africa,  
Africa in Fact, number 52. <https://gga.org/rivers-of-arms/>

**Douma, N., & Hilhorst, D. (2012).** Fond de commerce ? Sexual  
violence assistance in the Democratic Republic of Congo.  
Wageningen: University of Wageningen.

**Flood, M. (2015)** Work with men to end violence against women: a  
critical stocktake. Culture, Health & Sexuality.

**François, M (2020).** Rivers of Arms. Good Governance Africa, Africa  
in Fact, number 52. <https://gga.org/rivers-of-arms/>

**Goetz, A.M. (2014)** Preventing Violence against Women: A Sluggish  
Cascade? Open Democracy. [https://beta.opendemocracy.net/  
en/5050/preventing-violence-against-women-sluggish-cascade/](https://beta.opendemocracy.net/en/5050/preventing-violence-against-women-sluggish-cascade/)

**Greig, A. (2009)** Troublesome Masculinities: Masculinity in Trouble.  
IDS Bulletin, 40, 69-76.

**Hochschild, A. (2009)** Rape of the Congo. The New York Review of  
Books. [https://www.nybooks.com/articles/2009/08/13/rape-of-the-  
congo/](https://www.nybooks.com/articles/2009/08/13/rape-of-the-congo/)

**Lopes, H. (2012).** Militarized Masculinity in Peacekeeping Operations:  
An Obstacle to Gender Mainstreaming. Peacebuild. [https://  
peacebuild.ca/Lopes%20website%20ready.pdf](https://peacebuild.ca/Lopes%20website%20ready.pdf)

**Lwambo, D. (2011).** « Before the War, I was a Man »: Men and  
Masculinities in Eastern DR Congo. Heal Africa. Goma. [https://www.  
usip.org/sites/default/files/missing-peace/men-and-masculinities-  
in-eastern-dr-congo-Desiree%20%20Lwanbo.pdf](https://www.usip.org/sites/default/files/missing-peace/men-and-masculinities-in-eastern-dr-congo-Desiree%20%20Lwanbo.pdf)

**Manjoo, R. (2014)** Rapport de la Rapporteuse spéciale sur la violence  
contre les femmes, ses causes et ses conséquences. Nations Unies.  
UN Doc A/HRC/26/38. [https://documents-dds-ny.un.org/doc/  
UNDOC/GEN/G14/037/01/PDF/G1403701.pdf?OpenElement](https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/G14/037/01/PDF/G1403701.pdf?OpenElement)

**MacNair, R. M. (2015)** Theories underlying research in peace  
psychology. In Methodologies in peace psychology (pp. 19-41).  
Cham, Suisse: Springer.

**Mariano, E., Slegel, H. and Roque, S. (2018)** Men in the City.  
Routledge.

**Maternowska, M.C., Fry, D., Potts, A., Casey, T. (2020)** Beyond  
Risk Factors: Structural Drivers of Violence Affecting Children. In:  
Balvin, N., Christie, D. (eds) Children and Peace. Peace Psychology  
Book Series. Springer, Cham. [https://link.springer.com/content/  
pdf/10.1007/978-3-030-22176-8.pdf](https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/978-3-030-22176-8.pdf)

**Meer, S. (2011)** Struggles for Gender Equality: Reflections on the place of men and men's organisations. Open Society Initiative for Southern Africa. <https://cartercenter.blob.core.windows.net/dev/42d5a1b6-c8fd-46fc-9633-1b9adb044ef3.pdf>

**Mfecane, S. (2016)** « Ndiyindoda » [I am a man]: theorising Xhosa masculinity. *Anthropology Southern Africa*, 39:3, 204-214. [https://repository.uwc.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10566/3756/Mfecane\\_Ndiyindoda\\_2016.pdf?sequence=1](https://repository.uwc.ac.za/xmlui/bitstream/handle/10566/3756/Mfecane_Ndiyindoda_2016.pdf?sequence=1)

**Mechanic, E. (2004)** Why gender Still Matters: Sexual Violence and the Need to Confront Militarized Masculinity. Partnership Africa Canada. Insights. <https://impacttransform.org/wp-content/uploads/2017/09/2004-Dec-Why-Gender-Still-Matters-Sexual-Violence-and-the-Need-to-Confront-Militarized-Masculinity-A-Case-study-of-the-conflict-in-t.pdf>

**Minority Rights Group International (2018)** Minorities and indigenous peoples in: Democratic Republic of Congo. World Directory of Minorities and Indigenous Peoples. <https://minorityrights.org/country/democratic-republic-of-the-congo/>

**Peacock, D. and Barker, G. (2014)** Working with men and boys to prevent gender-based violence: Principles, lessons learned, and ways forward. *Journal of Men and Masculinities*.

**Ratele, K. (2021)** An invitation to decoloniality in work on (African) men and masculinities. *Gender, Place & Culture*, 28(6), 769-785. <https://uir.unisa.ac.za/bitstream/handle/10500/28066/10.1080@0966369X.2020.1781794.pdf?sequence=1>.

**Sawyer, I. (2018)** The Congolese Government Is at War with Its People. Human Rights Watch. <https://www.hrw.org/news/2018/04/13/congolese-government-war-its-people>.

**Slegh, H., Spielberg, W., & Ragonese, C. (2021)**. Masculinities and Male Trauma: Making the Connections. Washington, DC: Promundo-US.

**Slegh, H., Barker, G., and Levto, R. (2014)** Gender Relations, Sexual and Gender-Based Violence and the Effects of Conflict on Women and Men in North Kivu, Eastern Democratic Republic of the Congo: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES). Washington, DC, and Capetown, South Africa: Promundo-US and Sonke Gender Justice.

**Stephen Weissman, S. R. (2002)** Opening the Secret Files on Lumumba's Murder. *Washington Post*. <http://www1.udel.edu/globalagenda/2003/student/readings/CIAlumumba.html>

**Stearns, J. and Vogel, C. (2015)** The Landscape of Armed Groups in the Eastern Congo. New York: Congo Research Group at New York University, CIC. [https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/120157/1/2015\\_Stearns%20Vogel%20DRC%20Armed%20Groups%20EN.pdf](https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/120157/1/2015_Stearns%20Vogel%20DRC%20Armed%20Groups%20EN.pdf)

**Verweijen, J. (2016)** Stable Instability: Political settlements and armed groups in the Congo, Rift Valley Institute

**The World Bank (2021)** The World Bank in DRC. <https://www.worldbank.org/en/country/drc/overview#1>

**Turner, T. (2013)** Congo. Polity Press.

**Vess, J., Barker, G., Naraghi-Anderlini, S. & Hassink, A. (2013)** The Other Side of Gender – Men as Critical Agents of Change. Washington.

**Verweijen, J. (2016)** Stable Instability: Political Settlements and Armed Groups in the Congo. Rift Valley Institute.

**Wrong, M. (2009)**. In the Footsteps of Mr. Kurtz: Living on the Brink of Disaster in the Congo. Harper Collins.



# **Les masculinités militarisées en RDC : Analyse de la littérature et étude de cas**